



Le choix albanais du pape François

Arta Seiti | Chercheur, balkanologue.

Dans un contexte international tumultueux et marqué par une montée des tensions au Moyen Orient, sur le continent européen et en Asie du Sud-Est, le rôle joué par la diplomatie vaticane et ses infléchissements éventuels constituent un enjeu de réflexion majeur pour quiconque tenterait d'avoir une vue d'ensemble des acteurs présents sur la scène internationale. L'élection du pape François est encore de trop fraîche date pour statuer sur les changements d'orientation qui pourraient inspirer la politique étrangère du Saint-Siège au cours des prochaines années. Néanmoins, il convient d'interpréter les premiers signaux émis par ce pape qui semble cultiver autant la réflexion que le goût de l'action.

Nouvelles donnes et continuité spirituelle

S'il convient cependant de souligner les éléments de continuité qui structurent l'action internationale de l'Église que le pape François se gardera de remettre en cause, soucieux de la stabilité et des équilibres internes de son Église, il est certain que l'élection d'un Pape argentin d'ascendance italienne est le résultat d'un choix qui entraînera un certain nombre de conséquences importantes. L'avènement d'un Pape argentin et jésuite de surcroît a évidemment valeur de symbole !

Le contexte latino-américain à lui seul appelle quelques remarques de fond.

D'une part, les États latino-américains éprouvés par des crises financières des années 1990 et dévastés par la mise en œuvre des programmes d'ajustement du Fonds monétaire internationale (FMI) sont parvenus à des degrés et à des rythmes différenciés à reconstruire leur tissu économique et à s'émanciper tendanciellement de la tutelle étatsunienne. Soulignons que cette évolution du continent latino-américain n'est ni linéaire, ni dénuée de ressacs comme l'illustre la polémique récente sur les fonds vautours en Argentine.

Dans le même temps, les églises évangélistes d'inspiration protestante étatsunienne ont fait une apparition remarquée sur la scène intérieure de certains états latino-américains, au risque de fragiliser significativement certaines place-fortes du catholicisme, *legs* de l'action ancienne de la compagnie de Jésus, à l'instar du Brésil.



Il va sans dire qu'à cet égard, l'avènement du pape François sur la scène internationale revête une signification importante, tant pour les clergés et sociétés locales que pour l'influence des évangélistes et même en arrière-plan des États-Unis. Ce qui est en revanche certain c'est que le Pape – authentique jésuite – sera par voie de conséquence un Pape politique capable d'anticiper et de peser à sa manière sur la recomposition des équilibres géopolitiques structurés autour de nouveaux axes, au-delà du seul bloc occidental. Convenons que ce Pape du XXI^e siècle devra résolument mettre à profit une culture jésuitique multiséculaire requérant un certain degré de pragmatisme et d'ouverture intellectuelle pour affronter les défis d'une crise idéologique, économique et sociale qui traverse le monde occidental.

L'Église envisagée comme acteur à part entière sur la scène internationale pourra mobiliser un intense et fécond dialogue interreligieux pour miser sur la capacité d'évolution de certains États à dominante musulmane mais susceptible de renoncer à un projet de tutelle, peut-être demain, à l'instar de la Turquie ou de l'Iran. De la même manière, le pape François a déjà posé des jalons en direction du monde chrétien orthodoxe – lui-même pluriel – sans occulter la place centrale de la Russie, d'un dialogue qui peut s'avérer fructueux pour écarter tout isolement de Moscou et prendre en compte l'importance aussi géopolitique que spirituelle des liens entre États majoritairement orthodoxes (Serbie, Grèce, Russie).

Il semble même que la vision du Pape actuel soit plus ambitieuse, puisqu'il envisagerait de recevoir le président de la République populaire de Chine, une visite stratégique qui rappelle que l'Empire du Milieu a été une terre de mission historiquement féconde pour la compagnie de Jésus. De même, sur la question cruciale du sort des communautés chrétiennes d'Orient, la voix du Saint-Père et son action constituent des leviers susceptibles d'être mis en œuvre pour garantir à ces minorités le droit d'exister et aux cultes chrétiens de se maintenir au-delà de l'actuelle séquence islamiste.

À cet égard, tout laisse à penser que le pape François a choisi l'Albanie comme le laboratoire de la concorde interreligieuse. Si telle est la démarche qui a inspiré sa visite, nul doute que c'est pour inscrire cette exemplarité albanaise dans un projet plus vaste : apaiser les relations avec la Turquie sans froisser les chrétiens arméniens (catholiques et orthodoxes), ouvrir une ère nouvelle avec les patriarches orthodoxes, affirmer l'Église dans une vocation de pont et de trait d'union aussi pacifique que réaliste.

Les enjeux du voyage en Albanie

Dans un tel contexte, le choix d'un déplacement en Albanie ne doit rien au hasard. C'est la destination rêvée pour délivrer un message fort dédié à la nécessité du dialogue interreligieux au sein de la société albanaise, d'une part et à l'ensemble de la région balkanique et à la Turquie où le Pape compte se rendre, d'autre part.



D'abord, le choix de l'Albanie que l'on pourrait considérer comme un pays charnière ou périphérique témoigne hautement de la volonté du pape François de donner une place cruciale à ces nations qui ne sont pas au centre de l'actuel système des relations internationales.

Ce pays qui est sorti du désert spirituel de l'athéisme d'État imposé durant les années de la dictature communiste a retrouvé ses lieux de culte en souscrivant à un authentique pluralisme religieux que la neutralité du nouvel état a en quelque sorte garanti. Ainsi comme le rapporte le président de la Communauté de Sant'Egidio, Marco Impagliazzo pour évoquer la période totalitaire, le Pape, lors de l'*Angelus*, soulignait que l'Albanie avait été « un pays dans lequel tous les croyants ont souffert d'une idéologie qui voulait fermer le ciel aux hommes et fonder leur vie sur le matérialisme » (« Entretien avec deux catholiques italiens engagés sur le voyage annoncé de François en Albanie » in *Vatican Insider*). La coexistence désormais stabilisée des catholiques, des orthodoxes, des musulmans et des *bektachis* *, peut être invoquée pour montrer à d'autres états y compris voisins qu'une voie de la concorde est possible.

« En Albanie, il y a peu de critiques envers le système occidental libéral, le capital financier, l'économie libérale sans règles, ou certaines politiques économiques conduites en Amérique du Nord. C'est une réaction à 45 ans de communisme nationaliste et autarcique pur et dur qui a contraint la population à une égalité qui était juste une égalité dans la pauvreté, dans le manque de liberté », explique Marco Impagliazzo.

La question des relations entre l'Italie et l'Albanie (elle vient d'obtenir le statut officiel de candidat à l'adhésion à l'UE) et des enjeux migratoires et d'intégration des populations migrantes constitue bien un enjeu en arrière plan de cette visite. « Toutefois, l'Albanie est un Occident très *sui generis*, et il en tiendra compte : aujourd'hui, les Albanais sont près d'un demi-million en Italie. En quelques années, ils se sont rapidement intégrés après les premières approches difficiles. Leur intégration est désormais une réalité après de nombreux discours ressassés et erronés sur « l'invasion ». François peut leur parler quand il veut, à Rome ou en Italie », rajoute Impagliazzo.

* Répartition confessionnelle de l'Albanie

Selon le dernier recensement : 56,7 % des Albanais sont musulmans, 10,53 % catholiques, 6,75 % orthodoxes, 2,09 % *bektachis* ; 13,79 % refusent de répondre (INSTAT, 2011).

Bektachis : ordre religieux ésotérique, issu de la mouvance soufi de l'islam.

Le territoire actuel de l'Albanie fut très tôt évangélisé : Gjergj Kastriot Skanderbeg fut considéré comme un *Athleta Christi*, un Champion du Christ, pour sa lutte contre les armées de l'Empire ottoman au XV^e siècle. Par ailleurs, Mère Teresa de Calcutta, née dans une famille albanaise de Skopje, est l'une des principales figures du catholicisme au XX^e siècle (*Courrier des Balkans*).



Le marqueur italien est évoqué également dans l'article riche et sourcé paru dans *Religioscope* où les deux auteurs, Jean-Arnault Dérens et Laurent Geslin, rappellent la reconstruction du catholicisme albanais : « Toutefois, la reconstruction du catholicisme albanais a surtout été le fait de l'Église italienne, qui a véritablement « pris en tutelle » sa petite sœur albanaise. De nombreux prêtres et missionnaires ont gagné l'Albanie, tandis que la mobilisation a largement impliqué les fidèles, par le biais des associations caritatives, et que les jeunes Albanais désireux d'accéder à la prêtrise partaient étudier outre-Adriatique. L'Université catholique Mère Teresa, inaugurée en 2005 à Tirana, a été créée à la suite d'un vœu de la religieuse décédée en 1997. Le projet a été piloté par le cardinal italien Pio Laghi, préfet émérite de la Congrégation pour l'éducation catholique ».

**

Cette visite papale a donné une résonance particulière, comme s'il s'agissait d'inviter l'Albanie, placée sous la gouvernance du Premier ministre Edi Rama, à réfléchir au-delà du moment présent à son rôle dans la région et à son positionnement périphérique pour reprendre l'expression du pape François. Le Pape a pris date et appelé à la vigilance contre le dévoiement des croyances religieuses par un extrémisme violent et haineux qui en bafoue les principes essentiels. « Personne ne peut se dire être le rempart de Dieu tout en projetant et en accomplissant des actes de violences et d'oppression », a-t-il martelé.

Sans doute l'Albanie constitue la première pierre d'un édifice qui a été savamment dosé et pensé par le Saint-Siège. Ce voyage a valeur de test en raison de la richesse des enjeux et de l'originalité du positionnement géographique et géopolitique de l'Albanie. Si le message délivré a conforté l'Albanie dans la voie du pluralisme religieux, il est intéressant de décrypter l'ensemble de son discours tant en ce qui concerne le contexte international que régional.

Il serait bien imprudent de conclure hâtivement à un déclin de la politique étrangère de l'Église catholique au motif de la désaffection des églises ou de la sécularisation de l'Occident. Réseau diplomatique puissant, disposant d'un ancrage encore solide dans les sociétés du Sud notamment, l'Église demeure un acteur essentiel dans l'analyse des relations internationales. Gageons que la pensée, la parole et l'action du pape François sont susceptibles de peser dans la recomposition des équilibres internationaux du XXI^e siècle.

Éléments de bibliographie

Jean-Arnault Dérens et Laurent Geslin : « Albanie : le Pape à la rencontre d'un catholicisme de résistance » in *Religioscope* ; 16 septembre 2014 (http://religion.info/french/articles/article_651.shtml#.VCEurEtrgzE)
Giacomo Galeazzi : « Entretien avec deux catholiques italiens engagés sur le voyage annoncé de François en Albanie » in *Vatican Insider* ; 20 juin 2014 (<http://benoit-et-moi.fr/2014-1/actualites/pourquoi-francois-ira-en-albanie.html>).